

## Zitierhinweis

Gheerbrant, Xavier: Rezension über: Richard Goulet (ed.), Dictionnaire des philosophes antiques. VII: D'Ulpian à Zoticus avec des compléments pour les tomes antérieurs, Paris: CNRS, 2018, in: Museum Helveticum, 76(2019), 2, S. 280-282, DOI: 10.21245/rec.ant.382171016



## copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Carolynn E. Roncaglia: **Northern Italy in the Roman world. From the Bronze Age to Late Antiquity**. Johns Hopkins University Press, Baltimore 2018. XXI, 232 p.

L'opera è strutturata in tre parti, dedicate alla creazione, allo sviluppo e alla dissoluzione dell'Italia settentrionale romana. La prima (p. 1–60) ripercorre in tre capitoli le origini dall'età del Bronzo fino alla seconda età del Ferro, la storia della conquista romana (con importanti differenze a sud e a nord del Po) e la conseguente nascita di nuove identità locali (condizionate dalla cittadinanza). La seconda (p. 61–115) è composta da quattro capitoli, uno sul controllo statale romano sulle città dell'Italia settentrionale (quasi assente in età augustea, in crescita in età antonina) e tre su casi di studio: la monumentalizzazione di *Comum* (dipendente da iniziative personali di Plinio il Giovane), la produzione tessile nella Pianura Padana (con specializzazioni locali), Aquileia e la sua rete di contatti commerciali specialmente nelle province (area danubiana). La terza (p. 117–144) conta un solo capitolo sulla tarda Antichità e l'alto Medioevo, che tocca vari temi, p. es. l'ascesa di *Mediolanum* come città imperiale e sede vescovile, la militarizzazione dell'Italia settentrionale e la successione dei regni barbarici.

R. presenta un argomento vasto in un libro di dimensioni contenute, dimostrando di avere una buona visione d'insieme delle fonti antiche (specialmente letterarie ed epigrafiche, ma anche archeologiche e numismatiche) e della letteratura scientifica internazionale. Quest'opera merita di essere conosciuta e usata da studenti e ricercatori, ma presenta errori strutturali e formali. Il titolo è in contraddizione con il sottotitolo (*Roman World/ Bronze Age*). Il capitolo sui tessuti, «The Tanaro valley and Italian networks», tratta in realtà diversi centri dell'Italia settentrionale. Le conclusioni della terza parte (p. 141–144) valgono per l'intero libro e andrebbero separate. Le note contengono utili complementi, ma sono scomode a fine testo. Mancano buone carte e una tabella cronologica. Nei termini latini vi sono importanti errori (*numines*, *locus datum*, *quattuorvir* ecc.). I testi epigrafici sono copiati da «Epigraphik-Datenbank Clauss/Slaby» (con rispettivi errori) pur disponendo di «Epigraphic Database Roma». La bibliografia è completa, aggiornata e poliglotta (inglese, italiano, francese e tedesco), ma abbonda di errori d'ortografia. L'indice è pratico ma lacunoso (p. es. mancano riferimenti ai vari *collegia* citati nel volume, salvo i c. *nautarum*); un errore (p. 224 s. v. Caligula: riferimento a p. 70, dove è citato Gaio Cesare) fa sospettare una confusione fra i due personaggi. Il valore complessivo dell'opera ne rende auspicabile un'edizione riveduta, corretta ed eventualmente ampliata con nuovi casi di studio.

Romeo Dell'Era, Losanna

Richard Goulet (éd.): **Dictionnaire des philosophes antiques**. Volume VII: **D'Ulprien à Zoticus avec des compléments pour les tomes antérieurs**. CNRS, Paris 2018. 1470 p.

Le septième volume du *Dictionnaire des philosophes antiques* (DPhA) dirigé par R. Goulet vient conclure l'entreprise monumentale commencée en 1989. Il comprend les notices proprement dites (p. 85–1017), deux annexes (p. 1019–1174), un *epimetricum* (p. 1175–1217) et des index (p. 1219–1465).

Les notices sont divisées en deux sections: notices de U à Z (91 notices) et compléments aux tomes antérieurs (135 notices). Une importante notice sur Pythagore (350 p.) est organisée en trois sections et répartie entre *Compléments* et *Annexes*: Pythagore (C. Macris, R. Goulet, K. Prochenko, A. Izdebska), Pythagoriciens anciens (C. Macris), formes d'influence du pythagorisme au-delà de l'Antiquité (C. Macris). Les autres notices les plus étendues sont consacrées à Xénophon, Varron, Grégoire de Nysse, Zénon de Citium, Philolaos, Simmias de Thèbes, Didyme d'Alexandrie, Timée de Locres. Les annexes

se composent de brèves notices sur le Lycée, la Stoa, le Jardin, l'École d'Apamée et des parties II et III de la notice sur Pythagore. *L'epimetrum* présente des données statistiques (tableaux et graphiques) de première importance pour notre connaissance du mouvement philosophique dans l'Antiquité: il nous renseigne sur les personnes qui ont pu jouer un rôle dans la réalité de l'enseignement technique mais que l'histoire n'a pas retenues comme des figures déterminantes. Le *DPhA* rassemble plus de 2491 noms de personnes dont l'activité philosophique est jugée incontestable, quoique «philosophe» soit défini en un sens large (p. 1177): toute personne non fictive qui se présente comme philosophe, qui a écrit des textes philosophiques, ou qui a exprimé des idées philosophiques ou les a enseignées (incluant les personnes auxquelles la tradition ancienne a prêté l'une ou l'autre de ces activités). Le caractère lacunaire des informations conduit à un ensemble de précautions méthodologiques clairement explicitées. Les données rassemblées distinguent: répartition générale par école et siècle; femmes philosophes par école et siècle; régions d'origine; lieux de formation; lieux d'enseignement et d'activité; maîtres et disciples; familles et dynasties; nombre de traités rédigés; attestations épigraphiques; statues et portraits; activité complémentaire; activité politique. Des listes permettent d'identifier les philosophes inclus dans chaque catégorie. Les utiles index transversaux aux sept volumes du *DPhA* comprennent: noms propres; «mots-vedettes», c'est-à-dire noms communs et propres (en grec, latin, français) figurant dans les titres d'ouvrages philosophiques ou potentiellement philosophiques attribués aux personnes bénéficiant d'une notice; écrits issus de l'activité savante.

L'ouvrage frappe par la variété et l'étendue du matériau mobilisé et discuté. Celui-ci ne se limite pas aux textes mais comprend iconographie et épigraphie. Sont inclus des personnages dont l'appartenance au champ de la philosophie est problématique ou dont ce n'est pas l'activité principale; la discussion porte alors sur les aspects philosophiques de leur formation ou de leur œuvre, mais le degré de focalisation varie parfois significativement. Dans certains cas, la conclusion est l'absence de lien réel d'un personnage à la philosophie.

Je ferai deux remarques de méthode sur *l'epimetrum* (qui ne diminuent en rien son intérêt): 1. Nos connaissances ne reflètent pas simplement celles des sources anciennes qui nous sont parvenues mais plutôt les *interprétations* proposées par nos sources, à partir d'un matériau qui en grande partie nous échappe. Or cela vaut non seulement pour ce qu'on entend par «philosophe», mais aussi par «mouvement social», dans les différents aspects qu'on décide d'en étudier. En effet on peut souvent douter que certaines informations transmises par les sources anciennes reflètent autre chose que des extrapolations construites *a posteriori* sur la base de la doctrine du philosophe (comme l'écriture de traités complémentaires ou une activité politique). Par ex. «philosophes ayant eu une activité politique» signifie le plus souvent «personnes que nos sources ont *interprétées* comme des philosophes et auxquels ces sources anciennes ont pu *prêter* une activité politique à un moment donné»; 2. Les données se focalisent à juste titre sur les grandes tendances observables mais les cas isolés sont intéressants jusqu'à un certain point. Ainsi un certain Sallustius est présenté comme empédocléen car il a écrit des *Empedoclea* en latin au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (tableau 1; cf. Cic., *Ad Quint. fr.* II.9). On peut à cet égard regretter qu'une partie de l'information ait été subsumée sous une catégorie «autre» (distincte de «indéfinie»), pour de légitimes raisons de lisibilité; les «autres» représentent parfois un nombre plus grand que les catégories identifiées où la population est la moins nombreuse (par ex. tableau 4).

En résumé, ce volume permet de mettre en perspective les résultats de l'entreprise immense commencée en 1989, dont il constitue une véritable conclusion d'ensemble.

Xavier Gheerbrant, Chengdu

**Hans-Markus von Kaenel: Theodor Mommsen in den Bildmedien. Zur visuellen Wahrnehmung einer grossen Persönlichkeit des 19. Jahrhunderts.** Frankfurter archäologische Schriften: Beiheft 1. Habelt, Bonn 2018. XVI, 214 S., 111 Abb.

Wie wenige andere ist Theodor Mommsen (1817–1903) durch Umfang, Gehalt und Wirkmächtigkeit seines wissenschaftlichen Œuvre schon zu Lebzeiten zum Bild eines deutschen Gelehrten geworden. Hans-Markus von Kaenel (K.) nimmt dies wörtlich und weist in dem bisher eher nebenbei behandelten Bereich der Bilder eine Fülle von Darstellungen Mommsens nach. In aufsteigender Linie behandelt er die im 19. Jahrhundert neuen Bildmedien Fotografie und Xylographie und die Berichte in illustrierten Zeitungen (9–48), dann Zeichnungen, Radierungen und Lithografien (49–59), Gemälde (60–76), Medaillen und Plaketten (77–86), Bildnisbüsten und Statuetten (87–102), um bei Totenmasken und dem Abguss der rechten Hand, sowie dem – freilich nicht abgebildeten – Gehirn Mommsens zu enden (103–108). Ergänzend treten die Orte des Gedenkens (109–136), die Popularisierung des Bildes durch Postkarten, Reklamesammelbilder und Briefmarken (137–150) und schliesslich die Karikaturen (151–169) hinzu. Unter den Anhängen ist vor allem der über die gleich sieben Gemälde hervorzuheben, die der damals führende Porträtist des Kaiserreiches, Franz von Lenbach, Mommsen gewidmet hat (181–185). Doch selbst das Schild des IC Zuges 724 der Deutschen Bundesbahn «Theodor Mommsen» darf nicht fehlen (188).

Von der schieren Grösse her erreicht keines der Denkmäler das Säulenmonument, das dem Historiker der Stadt und Galliens, Camille Jullian (1859–1933), 1934 in Bordeaux gewidmet worden ist, aber in ihrer unglaublichen Vielfalt spiegelt die vorgeführte Bilderwelt «Mommsens Aura», die K. mit einigen eindrucksvollen Zeugnissen von Zeitgenossen – besonders von Mark Twain – belegt (46–48). Zugleich ist sie auch von kulturgeschichtlichem Interesse, etwa in dem Wandel von klassizistisch geprägten zu naturalistischen Darstellungen, wobei die Familie Mommsen eher die ersteren bevorzugte.

Zeitgeschichtliche Bedeutung haben insbesondere manche der Karikaturen, wie die zur lex Heinze und zum Fall Spahn (160–167), wobei die eindrucksvolle Darstellung der Gründungsversammlung des Berliner Goethebundes hervorgehoben sei (Abb. 27). Die Mommsenbilder ausserhalb Deutschlands sind nicht berücksichtigt; zwei Fotos zeigen aber den deutschen Gelehrten bei der Generalversammlung der «Internationalen Assoziation der Akademien» in Paris im Jahre 1901 (38). Ergänzend verdient Erwähnung das Foto von seinem Vortrag als Ehrenpräsident des Kongresses in der repräsentativen Publikation über die Pariser Akademie: A. Franklin u.a. (Hg.), *L'Institut de France*, Paris 1907, 185. Als deutscher Historiker schlechthin verweigert Mommsen postum in einer Karikatur des Simplicissimus (26, 1921, 181, im Typ Abb. 26 entsprechend) eine Stellungnahme zur Kriegsschuldfrage, weil er erst die Schuldfrage Karthagos klären müsse.

Zwei kleine Irrtümer: Cornelius Varus sollte in Quinctilius Varus zurückverwandelt werden (114); selbst in einem Gemälde war Mommsens Grübeln «scharfsinnig», nicht «schafsinnig» (70).

Das gründliche Werk bietet für jede Beschäftigung mit Mommsen eine willkommene visuelle Ergänzung.

Jürgen von Ungern-Sternberg, Basel